

Pratique — Septembre 2021

Léa Munsch

Le potentiel de la terre et les savoirs millénaires qui l'entourent, me fascinent. Dans ma pratique, je cultive l'écoute de l'instinct et m'en nourris pour donner forme à un monde abstrait, architectural et naturel.

Je travaille principalement la terre brute, à la recherche des textures, des couleurs et des qualités inhérentes à la matière.

Je m'intéresse aux cultures imaginées par les civilisations anciennes bien avant le 0 de notre ère et à l'art préhistorique pour la force du lien qui existait alors entre art, vie et nature.

J'aime être connectée à ce lien primordial, millénaire et instinctif avec la matière terre. Tel un travail archéologique qui brouille les lignes du temps. Dans mon atelier, émergent des sculptures semblant surgir d'un futur ancien.

Mon atelier est tel un temple de ma pratique. Un lieu des possibles. Je l'ai installé dans un espace entre rivière et forêt, peint aux couleurs du coucher de soleil et de formes évoquant une fresque de temple égyptien.

Mon intention est de m'autoriser à envisager ma pratique comme un univers en constante expansion.

"S'autoriser à".

Beaucoup se joue dans la relation à soi dans l'acte de créer. Dans la curiosité, la capacité, le courage

d'aller explorer régulièrement sa grotte intérieure puis en revenir. Cela peut être excitant comme effrayant. Cette exploration influe sur la manière d'observer et de ressentir le monde, pour ensuite le digérer et en faire naître une traduction personnelle.

J'utilise les mots sculpteur et sculpture. Car il s'agit pour moi, de sculpter un langage, un univers, des formes, des matières tout comme des mots ou des images. Le choix des mots est très important car ils peuvent enfermer.

Mon intention est de montrer les possibles avec la matière terre, aller au-delà des noms de métiers et des fonctions liées aux objets.

C'est amener la personne qui pose son regard sur une sculpture à se départir de ces codes. L'inviter à s'autoriser à accéder à ce qu'elle ressent avant de se demander « À quoi cela sert ? ». S'autoriser à ressentir avant de poser des mots, donne lieu à des moments suspendus de retour à soi.

Tout comme le choix des mots, il s'agit d'ouvrir les horizons dans la pratique elle-même. Embrasser ma liberté d'explorer des formes et des matières différentes, faire mon chemin avec mes envies et mon instinct .